

**« Le centre [...] est désormais partout » :
Pour une axiologie de l'interculturalité**
María Angeles Caamaño

Universitat Rovira i Virgili
mariaangeles.caamano@urv.cat

Résumé

A partir de la réflexion suscitée par la publication du *Manifeste pour une littérature-monde en Français*, cette communication analyse certains aspects significatifs de l'œuvre d'André Malraux, de Jean Marie Le Clézio et d'Amin Maalouf. La production littéraire de ces trois auteurs se situe au carrefour des cultures. De leur expérience de l'interculturalité découle un exercice systématique de transvalorisation qui débouche sur une axiologie.

Mots - clé

Malraux, Le Clézio, Maalouf, interculturalité, transvalorisation, axiologie.

Le *Manifeste pour une littérature-monde en Français*, publié par Le Monde le 16 Mars 2007, énonce la vocation profonde de la création littéraire. En contextualisant le concept de *francophonie*, lié au post-colonialisme, c'est la nature même, le sens même de la littérature qui est défini. Ce que ce *Manifeste* exprime fondamentalement, c'est l'ouverture de la création littéraire au monde, à un monde qui, aujourd'hui plus que jamais, se donne à lire sous le signe de la pluralité culturelle : une littérature donc non seulement en langue française mais une littérature axée surtout dans la confluence des cultures puisque « le centre [...] est désormais partout, aux quatre coins du monde. » (Barbery et al., 2007 : 1).

De la main du *Manifeste*, « le monde revient » (Barbery et al., 2007 : 1) et, avec lui, « le sujet, le sens, l'histoire, le "réfèrent" » (Barbery et al., 2007 : 1). Car il s'agit bien, effectivement, d'un retour. Retour à ce qui constitue la source et l'élan du geste créateur. Finie donc l'aventure d'un formalisme qui renonce au sémantisme. Mise entre parenthèse et retour. Retour non comme un cercle, une roue tournant mécaniquement sur elle-même, mais un retour qui serait plutôt à l'image d'une spirale, retraçant un mouvement cyclique réitéré comportant toujours un déplacement de niveau.

La littérature, comme toutes les grandes œuvres de la créativité humaine, veut embrasser la totalité du temps : elle s'enracine profondément dans les créations précédentes, se nourrit du présent et se projette vers le futur. Ce que le *Manifeste pour une littérature-monde en Français* envisage maintenant, c'est une littérature qui embrasserait la totalité de l'espace, une littérature ouverte à la seule création possible, authentique : à l'élaboration du sens, à la réélaboration infinie du sens.

Ce n'est pas un hasard si cette volonté de création totale, définie par le *Manifeste*, voit le jour à partir d'une réaction à ce qui est convenu d'appeler la *francophonie*, ou, ce qui revient au même, à partir d'une réaction au post-colonialisme. Ce n'est pas un hasard si cette prise de conscience apparaît liée explicitement à « l'effondrement des idéologies »

(Barbery et al., 2007 : 1), à « l'effervescence des mouvements antitotalitaires, à l'Ouest comme à l'Est, qui bientôt allaient effondrer le mur de Berlin. » (Barbery et al., 2007 : 1) Et ce n'est peut-être pas non plus un hasard si la publication du *Manifeste* précède d'une année seulement le déclenchement de cette crise économique qui menace l'Europe.

L'Europe vit aujourd'hui, sans doute, le plus profond des bouleversements depuis la Seconde Guerre Mondiale. La dérive économique à laquelle nous assistons ne saurait pas cacher la crise profonde de la culture européenne, cette « défaite de la pensée » qu'Alain Finkielkraut, parmi d'autres, décrivait déjà à la fin des années 80. Bien au contraire, tout invite à lire cette dérive économique comme la conséquence d'une défaillance, d'une faillite peut-être, de la culture européenne ; tout invite à lire, dans l'éclatement du système financier, mais, aussi et surtout, dans la suppression vertigineuse des droits et des acquis sociaux des citoyens européens, les symptômes éclatants d'un épuisement de la pensée : son incapacité à gérer le présent, son incapacité à projeter et à se projeter dans l'avenir.

Le *Manifeste pour une littérature-monde en Français* est une prise de parole collective, significative, d'un groupe d'intellectuels, de créateurs, d'écrivains. Cette prise de parole, qui vient briser un trop long silence, exprime effectivement l'urgence d'une ouverture de la création littéraire au monde mais fonde surtout une axiologie de l'interculturalité.

Il nous semble que l'œuvre d'André Malraux constitue un précédent important de cette axiologie que le *Manifeste* inspire. La pensée d'André Malraux est effectivement bâtie sur cette réflexion sur « le monde, le sujet, le sens, l'histoire, le "réfèrent" » (Barbery et al., 2007 : 1) que le *Manifeste* réclame en ce début du XXI^e siècle.

André Malraux n'a pas connu ce phénomène déterminant de la mondialisation. Il n'a pas assisté à ce déplacement du centre de gravité politique et économique qui, de l'Europe, va se situer maintenant dans la zone Asie-Pacifique. Malraux n'a pas vu l'émergence de la Chine et de l'Inde, transformées aujourd'hui en puissances économiques, il n'a pas vécu le déclin actuel de l'Europe. Et pourtant, toute son œuvre signale les facteurs décisifs de cette évolution.

L'œuvre de Malraux appartient déjà à la littérature-monde, son écriture parcourt « les quatre coins du monde » (Barbery et al., 2007 : 1) et témoigne de son intérêt profond pour les cultures extra-européennes, pour l'Asie, pour la Chine et l'Inde notamment. Ses trois premiers romans, *Les Conquérants*, *La voie royale*, *La condition humaine*, se situent en Extrême Orient, en Chine et en Indochine, et *La tentation de l'Occident* ouvre déjà un premier dialogue entre l'Orient et l'Occident. Ce dialogue, Malraux l'a poursuivi pendant plus de quarante ans. Dans ses *Antimémoires*, les pages qu'il consacre à ses rencontres avec le Président Nehru, véritable face à face de l'Inde et de l'Europe, constituent le paradigme d'un dialogue fécond entre les cultures. Ses études sur l'art proposent également une approche interculturelle où le même ne prend sens et ne se définit que par son contraste avec l'autre, car la démarche méthodologique de Malraux fait de l'altérité le miroir par excellence de l'identité.

Malraux s'adonne ainsi, exhaustivement, à cet exercice intellectuel que Northrop Frye et Todorov désignent sous le nom de *transvalorisation* et qu'ils définissent comme le regard, informé et critique, que l'on porte sur sa propre culture quand on a été en contact avec d'autres cultures étrangères. Et, effectivement, c'est à partir de sa connaissance et

de sa réflexion sur les grandes civilisations asiatiques que Malraux va repérer et décrire les données fondamentales de la crise culturelle européenne.

La parole d'André Malraux prend aujourd'hui des accents prophétiques. Dans un entretien accordé, en 1969, à la Radio-Télévision yougoslave, il dit :

Le mal absolu tient en une seule phrase : c'est la fin des valeurs [...] Une civilisation, jusqu'ici, c'était quelque chose qui s'ordonnait autour d'une valeur fondamentale. La caractéristique de la nôtre, la plus puissante que le monde ait connue, c'est d'être incapable de construire un temple ou un tombeau. Si une civilisation ne peut donner un sens à l'homme et à l'univers – et ça va ensemble – elle est touchée dans ses œuvres les plus vives. Et j'ajoute très tranquillement : ça ne durera pas éternellement. Notre civilisation sera contrainte de trouver sa valeur fondamentale ou elle se décomposera (Malraux, 1982 : 17).

Les noms de J.M.G. Le Clézio et d'Amin Maalouf apparaissent parmi ceux des 44 écrivains qui signent le *Manifeste pour une littérature-monde en Français*.

L'écriture de Le Clézio et l'écriture de Maalouf révèlent ainsi, soudain, leurs analogies, leurs synergies. Effectivement, l'expérience personnelle, fondatrice, de la pluralité culturelle, est à l'origine de leur création littéraire. Cette approche de l'interculturalité que Frye et Todorov définissent comme *transvalorisation* traverse d'un bout à l'autre les romans et les essais de Le Clézio et de Maalouf. C'est leur expérience de l'Autre, leur connaissance de la pluralité culturelle, ce qui permet à J.M. Le Clézio et à Amin Maalouf de porter un regard particulièrement lucide et critique sur l'Europe. Et c'est aussi à partir de cet exercice systématique de *transvalorisation* que l'œuvre de Le Clézio et l'œuvre de Maalouf vont construire un modèle axiologique.

Dans la production littéraire des années 60 et 70, il n'y a peu de dénonciations aussi féroces de l'Europe contemporaine que les premiers romans de Le Clézio : *Le Procès-verbal*, *La Guerre* ou *Les Géants*. En Europe, l'écrivain étouffe. Mais Le Clézio va bientôt quitter l'Europe. L'espace de sa création va s'amplifier vertigineusement. L'écrivain parcourt maintenant les territoires vastes, reculés, inconnus de l'Afrique : le Sahara, et cette île Maurice, ces fleuves et ces forêts du Nigéria qui sont liées à ses origines, à son enfance. Le Clézio écrit alors quelques-uns de ses meilleurs romans, *Le chercheur d'or*, *Onitsha*, *Désert*, *La Quarantaine*. Le Clézio parcourt aussi l'Amérique. Le Mexique sera un autre espace privilégié de sa réflexion, de sa création. Il va publier alors deux essais révélateurs, *Haï* et *Le rêve mexicain ou la pensée interrompue*, un face à face de l'Europe et de l'Amérique indigène où l'autre démasque brusquement le soi :

La rencontre avec le monde indien n'est plus un luxe aujourd'hui. C'est devenu une nécessité pour qui veut comprendre ce qui se passe dans le monde moderne [...] Vivre au-dedans, hermétiquement clos, en suivant les impulsions mécaniques, sans chercher à transpercer ces murailles et ces plafonds, c'est plus que de l'inconscience ; c'est s'exposer au danger d'être perversi, tué, englouti (Le Clézio, 1971 : 11).

Partout, loin d'Europe, dans ces espaces reculés que le colonialisme n'a pas complètement ravagés, partout, en Afrique, en Amérique, le monde est révélation, révélation offerte sans résistance, sans secret, à celui qui sait contempler, à celui qui sait comprendre. Le Clézio va dire alors, dire et redire, réitérer sans cesse, comme en un seul texte, continu et sans fin, *L'inconnu sur la terre*, cette expérience fondatrice, unique, totale, de *L'extase matérielle* :

Tout est rythme. Comprendre la beauté, c'est parvenir à faire coïncider son rythme propre avec celui de la nature [...] C'est l'œuvre complète de chaque être vivant, l'œuvre intelligente et instinctive qui associe, qui éduque, qui ne dompte mais libère. C'est peut-être la seule œuvre vraiment morale, pour la survie, pour la lutte (Le Clézio, 1967 : 91).

Toute l'œuvre de Le Clézio est investie du sens et de la fonction que le *Manifeste pour une littérature-monde en Français* accorde à la création littéraire : « La tâche de donner voix et visage à l'inconnu du monde – et à l'inconnu en nous. » (Barbery et al., : 2007). Toute l'œuvre de Le Clézio témoigne de cette solidarité qui allie le Moi à l'Autre : « Le regard de l'autre est le regard de soi. C'est cette action se retournant sur elle-même, cet état de schizophrénie partielle, qui constitue la première étape vers la lucidité. » (Le Clézio, 1967 : 65). La *transvalorisation* fonde une axiologie.

Si Le Clézio se définit comme un « nomade », Maalouf, lui, est un immigré, un exilé politique. Toute l'œuvre d'Amin Maalouf témoigne de son identité double, arabe et européenne, de son expérience profonde de l'interculturalité. Toute l'écriture de Maalouf est un face à face de deux civilisations, regard double, regard croisé, du monde arabe et de l'Europe, de l'Europe et du monde arabe. C'est à Amin Maalouf que le lecteur européen doit la création de ces mondes fabuleux, ces récits orientaux, où l'histoire tisse les rêves : *Léon l'Africain*, *Samarcande*, *Les Jardins de Lumière ou Les échelles du Levant*. C'est à Amin Maalouf que le lecteur européen doit l'une des réflexions les plus fécondes sur le monde contemporain.

Après *Les Croisades vues par les Arabes*, après *Les identités meurtrières*, Amin Maalouf publie, en 2009, son dernier essai, *Le dérèglement du monde*. « Nous sommes entrés dans le nouveau siècle sans boussole » (Maalouf, 2009 : 11), écrit-il tout au début du texte. Sans boussole, sans repères, sans référents. La crise qui secoue l'Europe, l'Occident, la crise séculaire qui affronte l'Occident et le monde arabe est avant tout une crise de valeurs :

« Ce que je reproche aujourd'hui au monde arabe, c'est l'indigence de sa conscience morale ; ce que je reproche à l'Occident, c'est sa propension à transformer sa conscience morale en instrument de domination. » (Maalouf, 2009 : 32)

Maalouf analyse magistralement « les origines de la régression qui s'annonce » (Maalouf, 2009 : 33), il lit dans l'effondrement du système financier « le symptôme d'un dérèglement dans notre échelle de valeurs » (Maalouf, 2009 : 196) : l'écrivain décrit exhaustivement l'épuisement des civilisations. Mais Maalouf esquisse surtout les voies d'un redressement, urgent, possible, où la culture joue un rôle déterminant : « Aujourd'hui, le rôle de la culture est de fournir à nos contemporains les outils intellectuels et moraux qui leur permettront de survivre – rien de moins. » (Maalouf, 2009 : 203), écrit-il.

Le siècle de la mondialisation signale comme une évidence éclatante la sentence de Victor Hugo dans *Les Contemplations* : « la destinée est une » (Hugo, 1974 : 4), destinée commune du genre humain, « aventure commune » (Maalouf, 2009 : 275), selon l'expression de Maalouf. Et ce début du XXI siècle illustre aussi bien la pensée d'André Malraux : notre civilisation devra bâtir un système de valeurs ou elle se décomposera.

Amin Maalouf reprend, réélabore, contextualise, ces réflexions, car il s'agit, pour lui, en dernière instance, d'atteindre un consensus sur un système de valeurs universel qui articulerait, qui assurerait, la diversité des expressions culturelles :

Nous tous qui vivons en cet étrange début de siècle, nous avons le devoir – et, plus que toutes les générations précédentes, les moyens – de contribuer à cette entreprise de sauvetage ; avec sagesse, avec lucidité, mais également avec passion, et quelquefois même avec colère.

Oui, avec l'ardente colère des justes. (Maalouf, 2009 : 314)

Références bibliographiques

Barbery, Muriel et al., (2007), « Manifeste pour une littérature-monde en Français », *Le Monde des Livres* : <http://fr.wikipedia.org/wiki/pour_une_littérature-monde_en_français>.

Cahiers de l'Herne (1982) *André Malraux*, Paris : Editions de l'Herne.

Hugo, Victor (1974) *Les Contemplations*, Paris : L.G.F.

Le Clézio, Jean Marie (1967) *L'extase matérielle*, Paris : Gallimard.

Le Clézio, Jean Marie (1971) *Haiï*, Paris : Skira Flammarion.

Maalouf, Amin (2009) *Le dérèglement du monde*, Paris : Grasset.